Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1306

Rubrik: Impressum

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le moine et le philosophe

Mathieu Ricard, docteur ès sciences, auteur d'une thèse en biologie sous la direction de François Jacob, est aujourd'hui moine bouddhiste. Son père: Jean-François Revel, philosophe, libre-penseur. Il a interrogé son fils, au Népal et en Bretagne, sur le bouddhisme aujourd'hui.

Deux hommes de très haute culture dialoguent, comme on savait le faire au XVIIIe siècle, d'Alembert s'entretenant avec Diderot. Ils échangent des idées, des convictions. Ils philosophent. Ils ne font pas de sociologie. Certes le chapitre des superstitions est abordé, mais pour distinguer le rituel de la superstition; en revanche le vécu bouddhique, la condition féminine en milieu bouddhique ne sont guère approfondis. C'est la limite de cet exercice. Il ne s'agit pas d'une enquête de terrain, mais d'un examen du corps de la doctrine.

Attirance

Le succès en Occident du bouddhisme ne se limite pas à la découverte, prolongée depuis les années soixante, du voyage à Katmandou. L'accueil fait au Dalaï-Lama – des millions d'étudiants l'attendaient dans les universités françaises, Grenoble, Bordeaux, où il se présenta – semble dépasser sa personne ou l'appui à la cause tibétaine. Il manifeste le besoin d'autre chose que les religions révélées, monothéistes, religions du livre sacré, du salut, de l'encadrement ecclésial, religions où les vertus exaltées de charité, de pardon et de don de soi se mêlent aux exigences du dogme et à l'intolérance ancienne ou actuelle. D'autre chose aussi que des philosophies, qui sont devenues une branche spécialisée du savoir, qui ne véhiculent plus une sagesse ou une morale, au moment même où les avancées de la science révèlent un besoin accru d'éthique.

L'attirance pour le bouddhisme qui interprète aussi des livres, parfois jusqu'à l'ésotérisme, mais qui se présente d'abord comme un enseignement et non comme une révélation, atteste peut-être un manque, un creux de la pensée occidentale contemporaine.

Le bouddhisme, vu à travers cet entretien, n'est pas seulement une morale et l'exercice d'une sagesse: la maîtrise de soi, du flux désordonné de ses pensées, le dépassement du désir de possession, de l'orgueil, etc., pas seulement une pratique de la méditation et de la compassion, il est aussi explication du monde, donc métaphysique. Le moi n'est pas un moi substantiel: il ne survit pas à la mort, il ne s'abolit pas non plus, il se dissout pour prendre une autre forme, se réincarnant, non pas au hasard, mais selon une causalité engendrée par les états antérieurs. De même le monde phénoménal n'est pas la réalité dernière; il faut dépasser son apparence pour aller vers la contemplation de la nature ultime des choses.

La pensée bouddhique est antérieure à la philosophie grecque. Elle recourt à des raisonnements, des images qui seront utilisés parallèlement sans qu'il y ait eu influence par la philosophie occidentale.

Revel le souligne avec didactisme. Cela, remarque-t-il chaque fois, les Eliates l'ont dit ou Epicure ou les Stoïciens ou Platon. Il nous renvoie à Pascal pour le contrôle de nos «distractions». On ne peut parler de la réalité du monde phénoménal sans se référer à Kant. L'intérêt de ces rapprochements n'est pas de faire une exhibition de culture, mais de démontrer que les choix philosophiques ne sont pas illimités et que le problème s'inscrit, sous certains aspects, dans le nombre recensé de ceux-ci.

Suggérer l'indémontrable

La traduction par Mathieu Ricard des croyances les plus poussées est aussi digne d'intérêt. Il recourt avec constance à la métaphore, à l'analogie. L'eau qui est à la fois une, fluide, multiple est (pour rester dans le ton) source inépuisable d'images. Tous les éléments sont mis à contribution; l'air et l'oiseau qui projette une ombre sur le sol, la terre et les gangues successives des pépites, le feu qui détruit les apparences phénoménales. Illustration du langage qui cherche par l'image à suggérer l'indémontrable. Elle mériterait d'être étudiée pour elle-même. Exemplaire à défaut d'être convaincant.

Revel donne la réplique, objecte parfois mais cherche avant tout à faire parler. Il n'est pas complaisant, mais complice.

Il met l'accent lorsqu'il exprime sa propre pensée sur une philosophie de l'action, de la recherche, d'interprétation et de conquête de la nature qui, par ses avancées, transforme plus la condition humaine qu'une méditation ou qu'une compassion. Il s'attire la réplique: à quoi sert une vie plus longue si la vie étirée n'a pas de sens.

Et la mort?

Le libre-penseur qu'il est ne pousse pas plus loin les raisons de son refus de la métaphysique bouddhiste. Or, même si le bouddhisme n'est pas une religion du salut, il véhicule la croyance à une survie, à une non-mort des composants de notre moi. C'est une autre forme du refus de la mort. Revel ne définit pas en opposition la dignité d'une philosophie, celle du libre-penseur qu'il est, de la mort totalement acceptée, sans prolongation ou changement de rôle. *ag*

Jean-François Revel, Mathieu Ricard. *Le Moine et le philosophe. Le Bouddhisme aujourd'hui.* NIL éditions, 1997.

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (*jd*)
Rédaction:
Claude Pahud (*cp*), Géraldine Savary (*gs*)
Ont collaboré à ce numéro:
Gérard Escher (*ge*)
André Gavillet (*ag*)
Pierre Imhof (*pi*)
Yvette Jaggi (*yj*)
Charles-F. Pochon (*cfp*)
Le Débat: Paul H. Dembinski
Composition et maquette:
Claude Pahud,
Géraldine Savary, Jean-Luc Seylaz
Secrétariat: Murielle Gay-Crosier
Administrateur délégué: Luc Thévenoz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA
Abonnement annuel: 85 francs
Étudiants, apprentis: 60 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9